

PARENT, MANASSÉ-BENJAMIN (1857-1930)

PARENT, Manassé-Benjamin, enseignant et pasteur baptiste (1857-1930), né le 10 septembre 1857 à Saint-Pie (Québec), décédé au même endroit le 19 mars 1930. Il avait épousé Ida Vadnais le 23 juin 1884 puis, en secondes noces, Bella Eliza Boisvert le 25 juin 1916. Inhumé au cimetière de Grande-Ligne.



Quatorzième enfant d'une famille qui en comptera quinze, Manassé-Benjamin Parent est né à Saint-Pie (Québec), le 10 septembre 1857. Il était le fils de Léandre-Isaïe Parent (1809-1895) et d'Angélique Dion (1825- après 1892) qui ont été parmi les tout premiers convertis du village. On a installé sur sa ferme la première mission de l'endroit en 1842 et c'est là que M^{lle} Sophie JONTE a commencé en 1850 une première école pour filles faisant pendant à celle organisée par M^{me} Henriette Feller pour les garçons à Grande-Ligne. C'est donc dans une atmosphère familiale religieuse que Manassé a été élevé bien que la conversion ne lui ait pas été imposée¹. Par ailleurs, de sa naissance à la campagne, il gardera toute sa vie un amour de la nature, aimera bien se promener dans les bois pour se détendre, y chasser à l'occasion ou pêcher quelque poisson dans les rivières.

Il fréquente d'abord l'école protestante de Saint-Pie puis se rend comme certains de ses frères à l'Institut de Grande-Ligne. Il apparaît un élève doué, mais il semble que, dans les débuts, il ne se consacre pas à ses tâches avec ardeur. Il doit d'ailleurs interrompre ses études au collège et partir avec un de ses frères pour deux ans au Massachusetts pour une raison qui nous est inconnue. Il revient néanmoins à l'Institut, alors confiée au pasteur ROUX. C'est à ce moment qu'il adhère personnellement à l'Évangile et décide de consacrer sa vie à l'oeuvre missionnaire comme enseignant. Enfin motivé, il termine ses études haut la main.

Il suit une première année à la Montreal Normal School (Academy class), mais se rend alors compte qu'il peut aller plus loin. L'année suivante, il est en seconde année du baccalauréat ès arts de l'Université McGill. Il prend les choses tellement à coeur (étude du grec, de l'hébreu, des maths et un cours spécial en philosophie) en plus d'aider un peu partout et notamment à l'église baptiste de L'Oratoire à Montréal, qu'il subit une dépression nerveuse à la fin de sa première année. Sa santé en est gravement affectée. Sa vue se fatiguera rapidement, l'obligeant à des pauses fréquentes, il sera très sérieusement sensible au rhume des foies, le touchant une partie de l'année, doublé de crises d'asthme, maux qui vont le handicaper pour le reste de ses jours. Il passe une partie de cette période à la ferme de son frère (aux États-Unis). Après deux ans, il revient à l'Université McGill et obtient son baccalauréat ès arts en 1884 avec mention. De cette période, il gardera de solides amitiés avec Godefroi N. MASSÉ et J. H. Marceau, ses condisciples.

¹ On lit souvent que c'est son frère Amand qui a amené la famille à la conversion vers 1845, mais elle l'était déjà quelques années auparavant.

Le 23 juin 1884, il épouse Ida Vadnais qui sera son soutien par la suite et, dès l'été, il devient pasteur de l'église de Marieville pour quatre ans. Il y sera consacré le 6 janvier 1885 en présence de plusieurs éminents pasteurs baptistes. Le couple perdra deux enfants en bas âge, Éfronine-Angélique, née le 19 novembre 1890, morte à trois ans de la scarlatine et enterrée le 19 janvier 1894 à Grande-Ligne ainsi qu'un garçon, René-Benjamin, né le 15 septembre 1898, mort de la coqueluche à un mois et 21 jours, enterré le 17 janvier de l'année suivante. De plus, à partir de 1903, la santé de son épouse se détériore et elle demeurera invalide pendant les douze années qui vont suivre.

Manassé s'occupe activement de sa communauté et réussit en même temps à poursuivre des études en philosophie à l'Université McGill où il décroche une maîtrise, *magna cum laude*, en 1887. Dans les premières années de la Mission, il trouve encore le temps de visiter églises et associations canadiennes pour recueillir des fonds. Disons tout de suite, qu'après l'incendie de l'Institut Feller en 1890, il consacra deux mois de son temps pour récolter l'argent nécessaire à la reconstruction de l'édifice.

Il était d'ailleurs depuis deux ans pasteur de l'église de Grande-Ligne puisqu'on l'y avait transféré en septembre 1888. Il s'en occupera sans arrêt pour les vingt prochaines années. Ce sera l'âge d'or de cette assemblée qui comprend plus de 40 familles mais auxquelles s'ajouteront 431 nouveaux membres pendant son pastorat. Il est reconnu pour des prédications évangéliques bien structurées, originales, vivantes et pratiques qui rejoignent bien ainsi les jeunes de l'Institut qui assistent au culte. Il leur sert aussi de guide spirituel, leur offrant des réflexions en groupe ou des conseils individuels, aussi bien aux garçons qu'aux filles. Tous les hivers, il offre des services spéciaux, des temps de réflexion favorables aux conversions. Il est aidé dans ces campagnes par le pasteur G. R. McFAUL d'Ottawa à partir de 1905 ou par d'autres encore. De nombreuses conversions en découlent, parfois quelques dizaines par année.

Même si des fidèles contestent la construction d'une église catholique à Saint-Blaise et qu'on pourrait penser le climat favorable à une réflexion sur le rôle de leur Église pour eux, il n'en est rien et l'hostilité demeure présente dans les relations entre catholiques et protestants, le clergé la favorisant même à l'occasion.

Après vingt ans d'activités pastorales fécondes à Saint-Blaise, Manassé Parent prend un temps de repos à partir de l'été 1908, mais accepte tout de même de s'occuper de la Mission Saint-Paul (anglophone) à Montréal au cours de l'hiver qui suit. Redemandé par son église, il est de retour à Grande-Ligne en octobre 1909 et y restera deux ans et demi encore. Durant ce dernier passage, il a baptisé pas moins de 71 candidats.

Toujours à la recherche d'un climat propice pour soulager son asthme et ses allergies, il accepte d'être pasteur baptiste à Québec en 1912. La communauté croît, on manifeste de l'intérêt pour ses prédications, mais force est de constater que l'atmosphère humide et froide ne lui convient pas vraiment d'autant plus que son épouse malade requiert de plus en plus de ses soins. En 1914, il quitte donc pour South Ely, où cette fois, l'altitude plus élevée et l'air sec lui conviennent beaucoup mieux. Son animation de la communauté est telle qu'elle fait revenir à l'église certains qui l'avaient abandonnée. Malheureusement c'est peu après son arrivée qu'il perd sa compagne le 23 janvier 1915. Elle sera enterrée à Grande-Ligne aux côtés de ses enfants déjà morts. Il ne restera pas longtemps seul, car il épousera l'année suivante le 25 juin une jeune

filles baptiste de l'endroit, Bella Eliza Boisvert (26 janvier 1895 – 9 mars 1969). Il avait dû la connaître quand elle avait passé cinq ans à l'Institut Feller. Selon des personnes qui l'ont côtoyée, elle était attentive, plaisante, enjouée, s'occupait avec bonheur de sa maison et prenait grand intérêt au travail missionnaire en général tout en soutenant son mari dans ses oeuvres. Le couple demeurera à South Ely jusqu'en octobre 1918.

Manassé Parent termine sa carrière à Roxton Pond où il demeure tout de même dix ans, de 1918 à 1928. Il dessert en plus toutes les deux semaines ce qui reste de la communauté de Saint-Pie. En hommage à sa contribution au travail missionnaire auprès des Canadiens français l'Université McMaster lui confère le titre honorifique de Docteur en théologie (DD) en 1919. Il est très aimé par les membres de son église où on loue ses prédications intéressantes et où on signale plusieurs conversions. Comme c'est le cas à bien des endroits, les portes des catholiques lui sont hermétiquement fermées et cette hostilité a plutôt pour effet de resserrer les rangs des protestants.

La santé se faisant nettement déficiente avec l'âge, il prend sa retraite en 1928 allant s'établir au presbytère protestant de Saint-Pie. Il aimera se promener dans la nature, le long de la rivière où parfois il va pêcher, célèbre un culte à l'occasion. Son épouse Bella l'entoure de ses soins du mieux qu'elle peut. De plus en plus faible, Manassé Parent perd connaissance à table et meurt le 19 mars 1930.

Son service funèbre est placé sous la présidence du pasteur Émile Massé, ses amis intimes, les pasteurs A. C. BROUILLET et G. N. MASSÉ, sont présents de même que son collaborateur G. R. MCFAUL d'Ottawa qui y est aussi à titre de représentant de la Mission accompagné du directeur de l'Institut Feller, Eugène A. THERRIEN. Le moment est on ne peut plus mal choisi, dirait-on. Le temps est mauvais, froid et venteux, l'école est en quarantaine à cause de la scarlatine. On l'enterre au cimetière aux côtés de sa première épouse qui l'avait précédé depuis longtemps.

Les éloges n'avaient pas manqué pour cette personnalité forte, respectée, admirée et aimée. *L'Aurore* le disait grand par son talent, son caractère, son dévouement, et par le travail qu'il a accompli dans la Province durant son ministère de près d'un demi-siècle. On déplore cette perte irremplaçable pour le protestantisme français. On loue partout la qualité de ses prédications, de moins de vingt minutes, qu'on jugeait courte pour l'époque. La notice nécrologique de la Mission insiste particulièrement sur ce point.

Il était modeste et sans prétention, ce qui caractérise tout grand homme, et pourtant il possédait de grands talents qu'il avait mis au service du ministère de l'Évangile. Il était profond, possédait une vive imagination et était un prédicateur puissant et souvent brillant. Ses sermons étaient toujours courts et s'illuminaient souvent de rapprochements inhabituels, tirés de ses propres observations de la nature, qui illustraient parfaitement le propos qu'il tenait, le tout organisé de telle sorte que les auditeurs gardent intérêt jusqu'à la toute fin. Même s'il parlait peu, il possédait un sens de l'humour raffiné et avait su s'attacher une multitude d'amis de toutes sortes. .

Nous terminerons par un hommage d'Ulric A. Lanoue qui l'a intimement connu. « Sa vie fut simple et belle, sa conduite digne et sereine, son âme et son corps entièrement voués à Dieu; il était parfaitement satisfait de répondre du mieux qu'il pouvait à l'appel de l'Esprit. » Être au

service des autres a toujours été considéré pour lui comme un honneur.

Un mot de ceux qui restent au moment de son décès. Son épouse vient à l'Institut Feller en 1940 pour s'occuper de la surveillance des jeunes garçons, passa quelque temps à l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles puis revient à Feller en 1943. Sa fille Inès rappelle que dans la famille, on apprenait à vivre pour les autres et qu'il fallait être tolérant même en cas de désaccord les gens du milieu. Après avoir étudié à l'école normale, Inès enseigne quelques années avant d'épouser William T. Shaw de Kingsey Falls (Centre du Québec) dont elle aura deux filles. De son côté, Léandre avait étudié l'agriculture au Collège MacDonald, était devenu agronome et travaillait alors à Lennoxville pour la Wool Growers Association; il était père d'un garçon et d'une fille. Deux de ses soeurs que nous n'avons pu identifier vivaient aux États-Unis.

23 juin 2012

Jean-Louis Lalonde

Ses écrits

Certains de ses sermons les plus réussis ont été publiés, il a écrit des articles sur les activités missionnaires pour des revues et journaux baptistes, il a traduit efficacement certains tracts. Il a ici et là rédigé pour des magazines canadiens des textes qui illustraient les coutumes des Canadiens français.

« Missionnaires de la Mission de la Grande Ligne », manuscrit inédit (Normandeau, NN Aubin, T. Riendeau, JN Williams, Treflé Brouillet, Jn-D Rossier, FX Smith) conservé aux Archives baptistes de l'Union à Montréal.

The Holy Roman curiosity shop: a lecture on relics, Montréal, Norman Murray, 1892, 16 p.

La question du sabbat, Grande Ligne, 1895, 16 p.

La vraie religion, Grande Ligne, 1899, 8 p.

Les éléments de la controverse, Montréal, 1897, 47 p. voir ICMH no 11630-1. On peut le lire en ligne http://archive.org/details/cihm_11630.

Sources

***, « Rev. M. B. Parent – An appreciation », Grande Ligne Mission, 39^e Rapport annuel, p. 2.

***, « Eva Vadnais », *L'Aurore*, 5 février 1915, p. 10.

***, « In Memoriam (Bella Boisvert) », *L'Aurore*, août 1969, p. 6.

G., « Un prince – un grand homme est aujourd'hui tombé en Israël », *L'Aurore*, 4 avril 1930, p. 1-2,

Lanoue, Ultric A., « Paper on Manassé B. Parent (M.A., D.D.), Read Founder's Day, April 22 nd, 1930, Feller Institut Chapel », 6 p., (conservé à la FTE, Montréal).

Therrien, Eugène-A., *Baptist Leaders in French Canada*, v. 1, Montréal, 1932, p. 53-63.